Réponse d'un Professeur Hollandais à un Professeur Allemand.

N.B.-"Cette lettre que nous reproduisons en entier semble très caractéristique au sujet des opinions de beaucoup de pays neutres. Ce qui donne principalement à réfléchir, ce sont les remarques critiques sur la façon peut-être pas toujours heureuse dont la cause de l'Allemagne est défendue à l'étranger. A part cela, la lettre montre combien il est difficile à plusieurs pays neutres de pénétrer l'âme du peuple allemand, peuple qui se voit dans l'obligation de se battre pour conserver son existence et qui se trouve entouré non seulement d'âmes loyales, mais aussi de calomnies et de mensonges.

Devons-nous laisser passer tranquillement, même jusqu'au danger, que les pays neutres, peu capables de juger et occupés de leur repos, ne disent: "L'Allemagne ne répond pas aux dispositions faites contre elle, il faut par conséquent qu'il y ait du vrai dans les accusations qui lui ont été adressées."

Utrecht le 25 Octobre 1914.

Très honoré Collègue,

Vous m'avez demandé de vous expliquer la raison pour laquelle je condamne, dans l'intérêt même de l'Allemagne, les écrits de défense tels que "Es ist nicht wahr". Je vais essayer.

Quel doit être le rôle des neutres? A mon avis, en ces temps de guerre, où ils souffrent plus que les belligérants ne le supposent, ils doivent s'occuper avant tout et, presque exclusivement, de conduire le peuple au travers des besoins. Ils ne doivent prendre connaissance de ce qui se passe dans le monde et n'y tenir place que pour cette raison.

Il arrive cependant que les pays belligérants veulent contraindre les neutres à sortir de cette situation (il en est ainsi pour l'Allemagne, dont ces lignes parlent spécialement). Les journaux allemands, -ainsi que les autres, - n'ont cure que de leurs opinions et ne se donnent pas la peine de rendre la justice à celles des autres.

S'occuper exclusivement d'une même chose est compréhensible pour un peuple qui se bat pour son existence, mais quel droit a-t-on d'obliger les neutres à témoigner de la sympathie à l'Allemagne? On dit à la Hollande: "Sois neutre extérieurement si tu "veux, mais intérieurement notre cause est la seule juste, tu dois "donc sympathiser avec nous!"

Des menaces secrètes, voire même des promesses d'avenir ne sont pas dédaignées pour obtenir de force la sympathie qui, aux yeux des Allemands, semble devoir être toute naturelle et qu'ils réclament comme une chose due.

Les neutres peuvent avoir beaucoup de sympathie pour l'Allemagne et se sentir même plus attirés vers elle que vers tout autre peuple, et pourtant, ne pas montrer cette sympathie en

temps de guerre, surtout parce qu'en ces temps difficiles l'on a déjà suffisamment à s'occuper de soi. Tous les pays neutres souffrent beaucoup, mais nous plus que les autres, par suite de la singularité de notre situation et de notre commerce.

Ce n'est pas facile à expliquer et je ne vais même pas essayer. Je me contenterai de rappeler les 30.000 à 40.000 prisonniers et les 70.000 fuyards que nous avons à nourrir pendant un certain temps. Quand l'on souffre ainsi soi-même, il est singulier qu'un des partis belligérants frappe continuellement à votre porte et cherche à exciter la sympathie en démontrant que l'on a agi injustement envers lui.

Nous, neutres, nous sommes aussi innocents dans cette histoire que l'enfant qui vient de naître, mais nous souffrons en silence aussi, quand les Belges et les Français suspectent notre neutralité de façon la plus désagréable. Une anecdote rapporte qu'un jour où l'on avait affiché des caricatures de "Frédéric le Grand", dans les rues de Berlin et que l'on conseillait à ce dernier de les faire enlever, il répondit: "Laissez les pendre afin que chacun les regarde à son aise". Il serait à souhaiter qu'un peu de cet esprit régnât dans le peuple allemand.

A nous neutres, ces écrits de défense font l'effet de manque de fierté nationale. Nous avons, en Hollande, un proverbe qui signifie à peu près "Fais ton devoir et ne tourne pas la tête"! Je préférerais que les Allemands agissent de cette façon. De plus ces écrits de défense sont écrits sur un ton d'autorité, de conviction, d'indignation auquel s'ajoute un style de discours de congrès qui opèrent comiquement sur nous, les calmes hollandais. Pourquoi toujours répéter "Es ist nicht wahr". Il se peut que ce ne soit pas vrai, mais cela n'est évident que pour ceux qui admettent d'avance que tout ce que l'Allemagne fait est bon et juste. Aucun instigateur allemand ne voudrait se laisser prescrire en aucune façon, ni par des Autorités allemandes en renom, ce qu'il doit croire ou ne pas croire. Nous, neutres, nous devons immédiatement croire: "Ce n'est pas vrai!" Il y a quelques jours, je causais à un de mes collègues qui, en d'autres temps, n'est certainement pas contre l'Allemagne. Il venait de recevoir la publication d'un professeur Anglais, signée par les Grands d'Angleterre, et il me disait: "Quand des hommes de haute valeur et qu'avant la guerre nous avons toujours estimés, émettent de telles opinions, il n'est pas permis de dénommer de mensonges ce dont ils accusent l'Allemagne. Il faut alors croire les Autorités Anglaises et dire aux Allemands: "Tu dois me croire". Les neutres disent aux deux: "Je dois laisser le jugement à l'Histoire, laissez-nous en paix. Chacun suit son chemin, porte sa peine et fait ce qu'il croit être juste."

Ils ajoutent encore à ceci que de célèbres savants, dont l'Autorité dans leur science était reconnue par chacun, ne sont pas appelés et ne doivent pas être employés à décider de telles questions. Les savants ont une grande et unique science; s'il n'en était pas ainsi, ils ne seraient pas savants. Chacun s'examine et avoue qu'il lui serait difficile de se changer; il avoue qu'en plusieurs branches, sa femme est plus intelligente que lui. Une explication d'un représentant supérieur du commerce allemand fera plus d'impression, parce que les commerçants

sont plus calmes, plus variables, plus naïfs, plus indépendants que les savants. L'on admettra peut-être pas cela en Allemagne, mais un peuple, commerçant comme le nôtre, en est pourtant persuadé, quoi qu'il chérisse beaucoup les savants et les érudits. Mais si les grands du commerce s'associaient pour une de ces explications, les Neutres se diraient ce qui suit: "Tous les peuples belligérants se trouvent sous une suggestion de guerre qui leur donne une incontestable conviction de droit exclusif." Il n'y a rien à changer à cela, mais les neutres ne subissent pas cette suggestion. Dans chaque pays, l'on prend des dispositions pour engendrer cette suggestion. Dans les pays neutres, les journaux ne peuvent publier que ce que le gouvernement leur permet. Chaque critique se tait donc et, de la sorte, la suggestion souhaitée par les gouvernements atteint la docte puissance. La pensée indépendante est exclue. Les neutres, seuls, sont encore aptes à voir que la situation est telle.

Un autre point: l'Angleterre conduisit une campagne de presse contre la France; ensuite, il y a 14 ans, une contre les Boers; puis contre les Belges, au sujet de l'État du Congo. Le mal que les Belges et les Boers étaient accusés d'avoir fait aux Boers d'Afrique, semble encore plus sanglant que celui que l'on reproche aujourd'hui aux Allemands envers les Belges. Il y a 14 ans, il y eût également une guerre de suggestion à laquelle les Hollandais prirent une part orale, et mal en eût pris à celui qui eût parlé pour les Anglais et contre les Boers. Peu à peu, la plupart de mes compatriotes ont reconnu que c'était là une suggestion et l'on s'est ravisé.

L'Allemagne, par son organisation excellente et sa situation centrale, n'a pas besoin de faire travailler le peuple par la presse. L'Angleterre et la France le doivent, si elles veulent obtenir quelque chose. Elles agissent de même dans leurs campagnes politiques intérieures: cela est si vrai qu'il y a quelques années, le "speaker" jugeait que des expressions blessantes en d'autres temps, ne pouvaient pas être considérées comme telles dans les campagnes politiques. Si ce but est atteint, la campagne de la presse tombe et il peut s'ensuivre une amitié politique, comme nous le montrent aujourd'hui la France, la Belgique et l'Amérique du Sud.

Les Allemands prennent cela au tragique et combattent une chose contre laquelle il n'y a pas à lutter; donc inutilement, aussi inutilement que si je me fâchais contre la locomotive qui, prête à partir, m'éclabousse ou m'envoie des nuages de poussière!

Les instigations de la presse appartiennent donc aux gouvernements d'Angleterre et de France, et y sont indispensables; d'ailleurs, aucun peuple n'en est affranchi, qu'on n'oublie pas que l'on sait également en Allemagne ce que veut dire "prendre des dispositions". Je rappelle pour mémoire les modifications apportées à la fameuse dépêche de Bismarck en 1870!

Je ne sais si la guerre eût pu ne pas avoir lieu, mais maintenant qu'elle a éclaté, le soldat Allemand sait qu'il se bat pour tout ce qu'il a de plus cher. Il n'en est pas de même pour les Anglais, car l'Angleterre est une île. Pour donner à ces derniers "l'imponderable" nécessaire (l'expression est de Bismarck), il faut "prendre des dispositions". Combattre cela est insensé.

Je trouve aussi ridicule de discuter qui est cause de la guerre et qui est le plus fautif. La guerre devait avoir lieu. Nous l'attendions depuis 40 ans; c'était, pour ainsi dire, un besoin de la nature. La cause directe est une chose secondaire. J'ignore si l'on cherche à agir sur les Danois, les Suédois, les Suisses etc. comme sur nous, les Hollandais, pour l'envoi de paquets d'imprimés. J'ai l'impression qu'on se croit le droit d'exiger de nous plus de sympathie, nous que l'on considère comme étant de même origine.

On peut lire dans le "Daniel", le livre géographique bien connu, que l'on peut démontrer clairement que les Hollandais sont Allemands. On oublie les grands changements et le perfectionnement apportés durant ces dernières années dans notre peuple, marin, marchand, avec les opinions démocratiques. On oublie que notre littérature existait déjà en 1110, que le dernier Empereur qui règna sur nous. (Charles Quint) ne pensa jamais à nous parler allemand, mais bien notre langue. Et même en plein coeur de l'Allemagne, il parlait hollandais avec son médecin (Vésale). On oublie aussi les petits coups d'épingle dont le grand "cousin", conscient de sa toute-puissance, nous gratifiait si volontiers et qui blessait doublement un petit peuple.

Je rappelle seulement, dans ces dernières années, les droits du Rhin au port d'Emden, pour ceux de Rotterdam et d'autres encore pour lesquels on prit également des "disposition" envers la Hollande.

Les journaux disaient assez clairement qu'au sujet des droits, il n'y avait qu'à forcer la Hollande rebelle par des représailles et autres moyens. Il y a tant de choses en Allemagne et dans les opinions allemandes qui nous repoussent et nous rapprochent beaucoup de l'Angleterre.

Je sais que beaucoup de ceux qui s'occupent de politique étrangère se sentent attirés vers l'Angleterre. Si l'on nous imposait le désagréable soin d'élire une domination étrangère, beaucoup d'entre nous donneraient la préférence à l'Angleterre. Sans nul doute, il y en aurait également qui la donneraient à l'Allemagne. Naturellement, tous préfèrent rester ce qu'ils sont, car l'histoire nous apprend, "qu'un peuple n'est pas suffisamment fort pour gouverner un autre peuple plus fort". Il existe une autre cause pour ne pas témoigner notre sympathie à l'Allemagne. Nous sommes neutres et ne sommes pas obligés de juger les belligérants. Nous ne sommes, en effet, ni des juges ni des confesseurs. De plus, chaque parti rejetterait notre jugement s'il n'était entièrement et sans réserves conforme à leur. Nous aurions certainement préféré que la guerre n'eût pas lieu; mais maintenant qu'elle gouverne le monde, nous ne pouvons désirer que la carte de l'Europe soit modifiée non plus dans un sens avantageux pour nous. Nous avons suffisamment de colonies; nous avons refusé le Congo quand on nous l'a offert. En Europe, nous ne désirons pas agrandir notre territoire sur la côte belge, comme il en a été question dans les journaux et dans les conversations allemandes. Dans le temps, les Flandres nous touchaient de très près, mais les années de séparation nous ont rendus si étrangers qu'aujourd'hui nous sommes "mentalement" plus rapprochés des Allemands et des Anglais que des Belges. La faute de

186 ne devrait plus se reproduire. Nous remercions même pour Anvers.

Nous n'avons donc rien à gagner, rien à attendre, nous n'avons que la misère et la pauvreté et, vraiment, nous sommes en droit d'en vouloir à tous les partis qui, réunis, nous apportent cette misère.

Nous ne pouvons souhaiter l'anéantissement complet de l'un des deux partis car cela donnerait à l'autre une puissance universelle; la vie quotidienne ainsi que l'histoire universelle nous apprennent que celui qui a une grande puissance en fait souvent mauvais usage.

La manière de faire la guerre a altéré notre sympathie pour l'Allemagne. Notre sympathie, en ce moment, va aux plus malheureux et les plus malheureux ce sont les Belges et les Français des frontières de l'Est. Nous voyons cela plus que les autres. Il est vrai qu'il en est de même pour les habitants de la Pologne, de la Galicie et de la Prusse orientale, mais nous ne voyons pas leurs misères et nous n'en entendons que peu de chose.

Les résultats obtenus par les Allemands ont donc attiré la sympathie générale à l'égard des Belges; elle irait tout entière aux Allemands si, par exemple, les contrées du Rhin venaient à être dévastées par les Alliés car nos relations familiales sont plus nombreuses de ce côté qu'en Belgique.

Durant la guerre des Balkans, l'on était toujours désagréablement impressionné d'apprendre qu'un peuple pouvait commettre des délits à l'égard des membres de la Croix rouge ennemie; maintenant l'on entend les mêmes accusations de part et d'autre! Nous, Hollandais, nous savons parfaitement que les soldats deviennent farouches et cruels: notre armée coloniale d'environ 30.000h. nous l'a assez souvent démontré. C'est pour entraver ces sauvageries que les troupes de campagne doivent être souvent changées. En Allemagne, les crimes sont beaucoup moins nombreux depuis la guerre (il en est probablement de même pour les autres pays belligérants). De telles inclinations trouvent aujourd'hui d'autres manifestations. Il n'y a rien à y faire, en temps de guerre. Mais si tous les belligérants agissent comme si leurs soldats n'ont jamais commis de monstruosités, cela devient très blessant (?)

A cela il faut ajouter que les soldats allemands ont eu jusqu'à présent plus d'occasion de commettre ces cruautés, parce que l'Allemagne a eu jusqu'ici le bonheur de faire la guerre presqu'entièrement sur le territoire étranger. Si le cas contraire se produisait, il en serait probablement de même des autres et, alors, les sympathies iraient aussitôt à l'Allemagne. Quand l'Allemagne viola la neutralité Belge, je fus également très indigné, mais ce sentiment d'indignation s'atténua lorsque le Chancelier de l'Empire déclara ouvertement: "Nous avons agi injustement, mais pour des raisons militaires, il ne pouvait en être autrement". La situation desespérée est toujours une grande excuse. Mais je me hâte d'ajouter que cela aurait dû en rester là. L'on cherche, à présent à prouver, par toutes espèces de raisons, que l'Allemagne avait le droit d'agir de la sorte. Le premier point que le Chancelier de l'Empire avait prévu, celui qui, si je ne me trompe, est aussi celui de Von Liszt, était viril, fier et sympathique,

vous voyez donc que je trouve la conduite du Chancelier très compréhensible. Je suis cependant d'avis que l'Allemagne n'a plus le droit de prendre un pareil ton d'indignation quand les autres ne s'en tiennent pas absolument aux traités internationaux. Malgré tout cela, vous trouvez suffisamment de sympathies en Hollande, surtout parce que nous savons apprécier ce que les Anglais appelle "a fair fight" (un combat loyal).

Si la triple alliance combattait uniquement contre la triple entente, nous nous dirions "it is a fair fight" et nous admirerions les faits héroïques des 6 combattants. Mais où en sont les choses, c'est à dire 2 combattants contre 7, nous nous disons "it is not a fair fight" et nous nous sentons plus de sympathie pour les combattants isolés que pour les 7 autres. Quelques-uns n'envisagent que cette disproportion et il ne faut pas demander où vont leurs sympathies.

Je ne sais si j'ai réussi à m'exprimer clairement, mais si je puis me permettre de donner un conseil amical à l'Allemagne, c'est celui-ci:

Finissez-en avec vos écrits de défense. (un journal a paru à Lattoup pour cela). On contredit simplement les fausses indications ou accusations, comme, par exemple, lorsqu'on a rapporté que le kronprinz avait dévalisé un château ou quand on affirme que toutes les Universités allemandes sont fermées. On publie éventuellement, sans autres remarques, toutes les fausses nouvelles qui circulent à l'étranger à la suite les unes des autres, afin de faire passer une heure agréable au lecteur, mais l'on s'en tient là. Il est préférable de prendre ces choses du bon coté que de s'indigner. Un service de reconnaissance allemand est seulement désirable dans les pays servis par les agences Reuter et Havas, car celles-ci sont superficiellement informées. Il convient donc de rapporter ce qui se passe en Allemagne et aux frontières, et simplement des faits, rien que des faits. Pas d'imputations au parti adverse, ainsi qu'on en a envoyées en Amérique; pas de défense personnelle pour la violation de la neutralité de la Belgique; ne pas faire ressortir les désirs de paix allemands sur la rage de conquête des étrangers et de leur envie! - Rien de tout ce que l'on doit laisser à l'histoire. Parce que l'Allemand, pris individuellement, possède certainement le plus juste sentiment de la dignité (ainsi que le démontre l'anecdote citée plus haut) il est surprenant qu'il semble perdre quand il s'agit de son pays. Cela tient naturellement à ce que tous ceux qui ne combattent pas veulent faire quelque chose et dépassent ainsi la mesure. D'autre part, cela tient à l'état de suggestion et à l'hystérie de guerre qui a déjà produit des faits tels que le renvoi d'ordres et honneurs étrangers. Si l'on voulait comprendre en Allemagne que des choses pareilles sont des symptomes d'état maladif, l'on s'en abstiendrait. Si le souhait des neutres se réalise, à savoir que chaque pays conserve, après la guerre, à peu près les mêmes frontières, et que de cette guerre naît l'assurance qu'il n'y a plus possibilité de guerre entre peuples civilisés de l'Europe et qu'il s'en suive une longue période de paix, nous aurions obtenu beaucoup. Quand bien même ce but aurait coûté un million d'hommes, ils ne seraient pas morts pour rien.

Alors, un peuple d'une force vitale aussi grande que le peuple allemand aura un brillant avenir devant lui, du moment sur

tout que toutes ses forces puissent se concentrer sur le commerce et la science.

On est presque pris de vertige à la pensée de l'infini de possibilités qui pourraient s'en suivre.

L'Angleterre ne tolèrera pas les menées pacifistes.

"Le Matin", du 15 août 1915.

Londres, 14 août.-Du corresopndant particulier du "Matin".- On sait qu'il existe en Angleterre quelques rares personnes dont l'étrange mentalité n'a pas encore saisi probablement la signification de la guerre qui met aux prises les champions de tout ce qui est juste, droit et élevé en ce monde avec les tenants de la plus rude et de la plus grossière barbarie, vainement recouverts du masque d'une "kultur" supérieure.

Ces personnes ont fondé quelques vagues associations qui, sous couleur de pacifisme, travaillent en réalité au profit de l'Allemagne. Travaillent? Il serait mieux de dire "s'efforce de travailler", car leurs manoeuvres n'ont abouti jusqu'à présent et n'aboutiront certainement à l'avenir qu'à soulever l'indignation de toute la population britannique.

Parmi les associations il y a le "Stop the war comittee" (comité pour faire cesser la guerre) dont le trésorier M.Ch. Norman vient d'écrire: 1°) au ministre de l'intérieur, pour lui demander son opinion sur la question de savoir s'il était légal de parler en faveur de la cessation de la guerre et, 2°) au gouvernement, de faire connaître les conditions auxquelles il accepterait de conclure la paix. Le ministre, sir John Simon, lui a répondu en ces termes:

"Votre lettre de 25 juillet ne contient aucune question sur laquelle, en ma qualité de ministre de l'intérieur, je sois appelé à formuler une opinion, et la décision sur ce point ne dépend pas de moi. Mais il n'y a guère de doute quant aux principes généraux à appliquer, et je ne vois pas d'objection à les exposer. Un citoyen britannique, qui, en temps de guerre, agit de façon à encourager les dissensions dans son propre pays, assume une très grave responsabilité, et si sa manière d'agir est de nature à troubler l'ordre, à causer du mécontentement ou à nuire au recrutement, il devient indubitablement passible de poursuites légales. Mais aussi longtemps qu'il ne viole pas la loi, il peut avoir et même exprimer les opinions qu'il lui plaît, sans autres entraves que le sens de sa responsabilité propre. Quant à la police, son devoir est de protéger, dans la mesure du possible, les citoyens paisibles dans l'exercice paisible de leurs droits, mais il peut devenir nécessaire qu'elle intervienne pour faire cesser des agissements provocateurs, si c'est là le meilleur moyen de maintenir l'ordre."

On voit que sous sa forme modérée, cette lettre donne un avertissement très clair à ceux qui, pour les raisons que nous ne cherchons pas à approfondir, se font, dans leur propre pays, les alliés des pires ennemis de leur patrie.
